

Sophie Meyer publie *Les cahiers de feu*, roman sur l'après-suicide et l'homosexualité. Mi-fiction, mi-vécu

Une place pour «ceux qui sont partis»

« STÉPHANE SANCHEZ

Gruyère » Elle s'est «exilée» voilà trente ans à Genève, en passant par Lausanne. Pour étudier, fuir la grisaille fribourgeoise et la chape de plomb qui pesait sur l'homosexualité. Peut-être aussi pour échapper au fantôme de son frère aîné, qui s'était suicidé alors qu'elle avait quinze ans, en 1982. Aujourd'hui documentaliste à la RTS, Sophie Meyer exorcise ses démons et fait un retour remarqué – et littéraire – en Gruyère.

A 52 ans, la fille de l'ancien préfet Placide Meyer signe son premier roman, *Les cahiers de feu*. Un ouvrage fortement autobiographique, mi-quête de soi, mi-enquête, qui révèle et rend justice sans accuser. Entretien avec l'auteure.

Le cadre très précis, les dates, le souci du détail véridique: tout donne à penser que la part de fiction est mince...

Sophie Meyer: Tout n'est pas vrai. Mais, effectivement, le récit est très lié à mon histoire familiale. Je l'ai écrit dans un souci de justesse et de justice. Pas pour juger, condamner ou régler des comptes, mais pour raconter les choses comme elles se sont passées, pour donner la parole et une place à ceux qui sont partis – moi, par l'exil géographique, et mon frère, par la mort.

Il y a bien une mise à nu, mais je ne voulais pas mettre le lecteur mal à l'aise ou faire de lui un voyeur. Et la trame romanesque me permettait aussi d'embarquer ceux qui ne connaissent pas cette histoire familiale. Elle – ou en tout cas certains personnages – a d'ailleurs un côté emblématique. Et pour tout dire, je vis depuis 30 ans dans un parfait anonymat. À Genève: je ne pensais pas que ce passé familial était encore si vivant dans la mémoire collective.

La narratrice est hantée par son défunt frère. Vous aussi?

Sa mort nous a tous dévastés, chacun à sa façon. Elle a plombé mon adolescence, et j'ai



«Il fallait que j'aille jusqu'au bout», explique Sophie Meyer. Alain Wicht

l'impression que tous les efforts faits pour mettre cette mort à distance ont mangé une part de ma vitalité. Vers 2006, quelqu'un m'a dit que mon frère était homosexuel. Je l'ai cru. Pour moi, c'a été un choc et une révélation. Une manière de prendre acte de ce que j'avais moi-même enduré en tant que lesbienne.

C'est le déclic de l'écriture?

Non. Il y a quinze ans que j'écris. J'ai fait pas mal d'ateliers, j'ai écrit des nouvelles, participé à des concours. Mais cette révélation a fortement contribué à mon engagement militant pour la cause LGBT (lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre), qui m'a conduite à présider Lestime, à une époque.

Il y a énormément de souffrance chez les personnes qui

«J'ai dû me faire violence pour entrer dans le passé» Sophie Meyer

gardent leur homosexualité «dans le placard», qui vivent en cachant la moitié de leur vie. Les choses ont changé depuis, mais le taux de suicide des jeunes est quatre fois supérieur dans la communauté LGBT. Personnellement, je fais régulièrement mon coming out. Et je ne me sens pas partout à l'abri des insultes.

Ce côté militant n'apparaît pas dans *Les cahiers de feu*...

Mon roman relève d'un projet littéraire, mais il a une dimension militante. J'avais envie de revenir sur mon adolescence, sur ma jeunesse, de documenter l'aspect historique et sociologique de l'homosexualité dans les années 1990 à Fribourg. Je voulais montrer ces «invisibles» et la manière dont on les rendait invisibles.

Mais je parlais dans toutes sortes de directions, et la question de mon frère revenait sans arrêt. Je savais qu'il avait laissé des journaux intimes. Il fallait que j'aille jusqu'au bout. J'ai mis du temps – deux ans et demi pour écrire *Les cahiers de feu*. J'ai dû me faire violence pour entrer dans le passé, dans la vérité de mon frère. J'ai failli ne pas terminer. Mais j'ai gardé cette volonté de faire mémoire.

Comment les membres de votre famille ont-ils réagi?

J'en suis consciente: je les ai embarqués dans cette histoire. Pour moi, il était important qu'ils soient au courant de ma démarche, avant la publication. Je voulais aussi avoir leur retour, savoir comment ils se sentaient et se situaient par

rapport au livre. Ils ont été magnifiquement généreux. Ils m'ont dit «O.K.». Mon père a été génial: il a compris que j'avais besoin de raconter cela. Il n'a exercé aucune censure.

Fallait-il la publication?

C'est une forme d'aboutissement. Depuis que le livre est sorti, je peux d'une certaine manière revenir en Gruyère en étant qui je suis. Il a aussi permis de libérer un peu la parole.

Avez-vous d'autres projets littéraires?

Non. Je n'ai pas de deuxième roman en préparation. J'ai quelques textes dont je ne ferai probablement jamais rien. Mais j'ai des projets. »

» Sophie Meyer, *Les cahiers de feu*, roman, Editions Montsalvens

SOPHIE MEYER

2 janvier 1967

Naissance. Grandit à Riaz puis à Bulle, lorsque son père Placide Meyer accède à la préfecture.

1982-1994

Etudes (latin-grec) au Collège du Sud. Après quelques mois en histoire de l'art et en archéologie à Fribourg, étudie la sociologie et l'anthropologie à Lausanne, puis le cinéma et la vidéo à l'École supérieure d'arts visuels à Genève.

1994-2000

Assistante de production pour les émissions religieuses à la RTS.

Depuis 2001

Documentaliste et rédactrice web aux archives de la RTS.